

# L'autonomisation de la femme grâce à l'agroécologie dans le département de Sololá, Guatemala.

## Les femmes ciblées par l'association COINDI sont-elles devenues plus autonomes ?

### 1. Introduction

D'après la FAO, Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, au niveau de l'Amérique latine, « Les femmes rurales sont responsables de plus de la moitié de la production des aliments, elles jouent un rôle important dans la préservation de la biodiversité et elles garantissent la sécurité alimentaire grâce à la production d'aliments sains. Cependant, elles vivent en situation d'inégalité sociale, politique et économique avec à peine 30% de propriété de terre, 10% de crédit et 5% d'assistance technique ». (*Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, s.d.*)

A travers cette recherche, mon objectif était de présenter une alternative qui a pour but d'aider les femmes à devenir plus autonomes.

Tout d'abord, il est indispensable de comprendre ce qu'est l'agroécologie. Ce terme n'est pas seulement une combinaison de nouvelles techniques et pratiques, c'est aussi une nouvelle forme de commercialisation plus directe, c'est une pratique qui a le pouvoir de construire un autre modèle de développement qui serait plus inclusif et plus juste. Comme nous allons le voir, les femmes guatémaltèques et surtout les femmes mayas souffrent de nombreuses inégalités dans tous les domaines. L'agroécologie a le pouvoir de changer leur vie, de leur permettre d'être considérées dans la prise de décisions au niveau national mais également dans leur propre foyer.

### 2. Présentation du Guatemala

D'après le Fonds Monétaire International (FMI), en 2018, le Guatemala est la plus grosse économie d'Amérique Latine. En effet, son PIB s'élève à 79 Mds USD. Ces données ne sont pas surprenantes quand on sait qu'au Guatemala, 57% des richesses sont détenues par seulement 260 familles.

Les conditions de vie au Guatemala ne sont pas à envier, le taux de pauvreté s'élève à 58% de la population en 2018, et malheureusement, plus de 20% de la population vit dans des conditions d'extrême pauvreté. Ce pourcentage explique que le taux de malnutrition du pays soit un des plus élevés dans le monde. Il est à noter que ce sont particulièrement les populations jeunes vivant en milieu rural et les indigènes qui sont les plus touchées.

La civilisation maya est également très présente au Guatemala, elle représente 40% de la population totale du pays et, d'après la directrice de l'association COINDI, le département de Sololá, lieu où j'ai effectué mon stage, est composé de plus de 90% de personnes d'origine maya.

## 2.1. Le département de Sololá.

Le département de Sololá, se trouve au sud-ouest du pays et est habité par près de 300,000 personnes. Ce dernier est composé de 19 municipalités dans lesquelles les habitants parlent jusqu'à trois dialectes différents.

Nous retrouvons, au sein de ce département, un certain nombre de faiblesses, que ce soit au niveau social (santé, sécurité alimentaire, éducation, services de bases), au niveau économique (manque d'assistance technique pour les activités agricoles et les activités artisanales, manque d'espaces réfrigérés, les activités touristiques ne sont pas mises au profit de l'économie), au niveau environnemental (pollution, mauvaise gestion des ressources vitales, assainissement environnemental).

Les faiblesses d'ordre sociales, économiques et environnementales ont des répercussions sur la santé, sur le travail et donc sur les revenus des habitants de Sololá.

## 2.2. La situation des femmes au Guatemala

Ces dernières années, le gouvernement guatémaltèque, en collaboration avec le Ministère de l'Agriculture, de l'élevage et de l'alimentation s'est engagé dans la lutte pour l'égalité des sexes dans les domaines de la sécurité alimentaire, de la nutrition et du développement rural et ce à l'échelle mondiale. L'objectif de cette politique est de supprimer les discriminations faites envers les femmes vivant dans des milieux ruraux ainsi que les peuples autochtones. Grâce à cette politique, les femmes ont l'opportunité d'exiger du ministère une réduction des inégalités présentes dans les régions rurales ainsi qu'une favorisation de l'autonomisation des femmes rurales dans l'arène politique. Effectivement, 7,8% des femmes au Guatemala possèdent des terres, ce faible pourcentage freine la possibilité de se faire entendre au niveau des politiques.

## 2.3. La situation des femmes indigènes

La Journée nationale et internationale des peuples autochtones est célébrée chaque année le 9 août. D'après l'ONU, cette journée a pour objectif de « sensibiliser le public aux besoins de cette partie de la population ». (Organisation des Nations Unies, 2019)

Pourtant, comme le déclare Milvian Aspuac, coordinatrice d'une association de femmes pour le développement, « Tout le monde sait que les femmes rurales au Guatemala doivent affronter de multiples défis dans de nombreux aspects de leur vie, notamment leur accès limité à la terre, à la formation et au crédit. Elles éprouvent également des difficultés à trouver des possibilités de travail décent du fait des multiples formes de discrimination dont elles sont victimes, en raison de leur sexe, de leur statut socio-économique et de la zone géographique où elles vivent. » (FAO, 2017b)

Même si le Guatemala évolue à petits pas vers l'égalité des sexes, ce sont toujours majoritairement les hommes qui gèrent les ressources matérielles, sociales et politiques, ce sont également eux qui prennent les décisions. Les femmes indigènes ont la responsabilité des tâches domestiques et des enfants. Ces occupations doivent impérativement être réalisées avant que les femmes puissent espérer générer un revenu. Par exemple, sur l'ensemble de la population du département de Sololá qui a légalement le droit de travailler, 59% de la population est active économiquement. D'après les données de l'INE, dans les 59% de

personnes actives, 78,2% d'entre elles sont des hommes et les 21,8% restants sont des femmes. (*Boletín Informativo - Departamento de Sololá*, 2008)

### 3. Présentation de l'association COINDI

Créée en 1986, COINDI, Coopération Indigène pour le Développement Intégral, est un réseau de communautés mayas qui favorise la formation ainsi que le renforcement des capacités des communautés indigènes situées dans des milieux ruraux. COINDI vise à réduire la pauvreté et à lutter contre les inégalités sociales.

Depuis sa création, l'association travaille sur un grand nombre de programmes différents et depuis 1997, elle a décidé de se concentrer sur six programmes. Les programmes sont les suivants :

- Développement organisationnel. Ce programme met l'accent sur le processus d'organisation des réseaux d'organisations de femmes et de jeunes.
- Renforcement institutionnel. Ce programme met en avant la gestion et la négociation de l'influence de COINDI au niveau interinstitutionnel.
- Formation à la participation et à l'influence dans les sphères de prises de décisions. Ce programme soutient la gestion politique et civique des femmes et des hommes par la formation. Les femmes et les jeunes plaident pour faire du Guatemala une société plus juste, avec une égalité des sexes et qui n'exclut pas plus les peuples autochtones que les femmes.
- Sécurité et souveraineté alimentaire. Ce programme utilise les savoirs ancestraux pour atteindre la sécurité et la souveraineté alimentaire. De plus, le programme pratique l'agroécologie, le sauvetage de semences indigènes et promeut une consommation responsable.
- Entrepreneuriat économique solidaire. Ce programme a pour but d'aider les femmes et les jeunes à se former aux compétences techniques, à démarrer une entreprise, à générer des revenus ainsi qu'à répondre à leurs propres besoins. Ce programme les aide à commercialiser leurs produits sur les marchés locaux, nationaux et internationaux.
- Gestion de l'environnement. Ce programme vise au respect de Mère Nature tout en ayant des sols fertiles. Il promeut le respect de l'eau, des sols, des arbres et la défense des ressources naturelles.

Pour ce qui est de la mission, l'association COINDI promeut la transformation sociale. De ce fait, elle cherche à autonomiser et à améliorer les capacités de gestion politique et socio-économique des femmes, des jeunes ainsi que des autorités communautaires faisant partie du département de Sololá. Pour ce faire, elle met en place des actions organisationnelles stratégiques telles que la formation humaine, la formation technique, le soutien technique et méthodologique de participation et d'influence politique dans les espaces de décisions, l'entrepreneuriat économique solidaire et de récupération des savoirs et pratiques agroécologiques ancestrales. COINDI pratique les principes de solidarité, coopération, complémentarité, équité et égalité des chances ainsi que le respect de la terre. Ces valeurs sont également des valeurs indigènes.

Concernant la vision de l'association, cette dernière est reconnue pour son impact sur le développement communautaire. COINDI est un modèle organisationnel qui promeut le

changement de mentalités, des attitudes et des pratiques dans la communauté pour lutter contre le racisme, l'exclusion et la discrimination. De plus, elle lutte pour une nation inclusive, plus humaine, équitable et démocratique.

Pour accomplir sa mission, COINDI peut compter sur l'aide de plusieurs partenaires ; Entraide et Fraternité, Individuell Människohjälp, Ayuda Popular Nuruega et MATM.

#### 4. L'agroécologie

Le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation définit l'agroécologie comme : « (...) une façon de concevoir des systèmes de production qui s'appuient sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes. Elle les amplifie tout en visant à diminuer les pressions sur l'environnement (ex : réduire les émissions de gaz à effet de serre, limiter le recours aux produits phytosanitaires) et à préserver les ressources naturelles. Il s'agit d'utiliser au maximum la nature comme facteur de production tout en maintenant ses capacités de renouvellement. » (Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, 2013)

Les femmes contribuent à l'agriculture pour faire vivre leur famille, l'agroécologie pourrait avoir de nombreux bénéfices sur leur vie, elles en sont conscientes. Au Guatemala, et principalement dans les régions indigènes, le respect des traditions est très important, c'est pour cela que le programme concernant l'agroécologie est le bienvenu dans les communautés indigènes.

Les femmes indigènes contribuent à l'agroécologie de plusieurs façons. Tout d'abord, elle permettent à l'agroécologie de conserver des pratiques ancestrales qui sont en harmonie avec Mère Nature, ensuite, elles permettent la sélection la conservation et l'échange de graines indigènes. De plus, les femmes sont des promotrices de la consommation responsable, du commerce équitable et de la participation au marché. Ensuite, ce sont également elles qui sont promotrices de la consommation locales à travers la transformation de ressources locales, mais ce sont aussi elles qui sont promotrices de l'agroécologie. Leurs multiples connaissances se partagent avec d'autres femmes, d'autres garçons et d'autres filles. Toutes ces contributions font des femmes indigènes des gardiennes de l'identité culturelle du peuple.

Mais, il est important de dire que l'agroécologie n'est pas la seule à tirer profit de cette collaboration. En effet, les femmes gagnent beaucoup à utiliser des pratiques agricoles écologiquement durables et qui soient plus justes socialement.

L'agroécologie permet de contribuer au développement de la femme en remettant en cause le système patriarcal, en partageant des techniques agroécologiques, en offrant des meilleures opportunités économiques. S'ajoute à cela, la consommation locale et responsable ainsi que la conservation des savoirs traditionnels. Au niveau politique, cette pratique a pour but de diminuer les inégalités existantes. Et enfin, cette approche de l'agroécologie donne la force nécessaire aux femmes pour défendre leur terre.

##### 4.1. Agroécologie chez COINDI

En ce qui concerne le programme d'agroécologie initié par COINDI, l'association travaille dans trois municipalités différentes.

L'objectif du programme est de promouvoir la participation et l'influence des femmes et des jeunes autochtones dans les espaces de prise de décisions locaux. Et, l'objectif spécifique est d'atteindre la sécurité et la souveraineté alimentaire et de promouvoir les pratiques agroécologiques et environnementales ancestrales.

Pour ce programme, en 2019, l'association avait quatre objectifs principaux, qui était d'installer 50 vergers agroécologiques, de promouvoir de développement des engrais organiques, de promouvoir le développement des bio-intrants et de conserver les sols.

Pour ce faire, plusieurs activités ont été mises en place par l'association :

- La production de pleurotes : Champignon comestible qui se développe sur les arbres. La production de ce dernier se réalise en huit étapes qui sont expliquées par les employés de chez COINDI, qui assurent le suivi des résultats.
- La préparation de remèdes naturels : Ces derniers sont utiles pour lutter contre la propagation de vers, d'acariens, etc. D'autres permettent de détruire les insectes qui attaquent la production.
- La préparation de shampoing : Cette activité permet aux femmes de préparer du shampoing pour leur utilisation personnelle mais également d'en revendre sur le marché ce qui leur permet d'avoir un revenu indépendant de celui de leur mari.
- Engrais Bokashi organique : Engrais utilisé de manière à correspondre à ce qui va être planté.
- Fabrication de lombricomposteur : Engrais utilisé pour fertiliser les légumes.

Les conditions de mon stage suite à la crise sanitaire, ne m'ont pas permis de développer des indicateurs pour me rendre compte de l'efficacité des programmes mis en place par COINDI. L'analyse SWOT ci-dessous permet de se rendre compte des enjeux auxquels COINDI doit faire face, ce qui nous oriente donc vers un potentiel résultat concernant l'efficacité ou non des programmes.

<b>Force</b>	<b>Faiblesses</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- La culture indigène est en accord avec les principes de l'agroécologie</li> <li>- Possibilité de formation sur de nombreux sujets</li> <li>- Aliments sains tout au long de l'année</li> <li>- Vente du surplus</li> <li>- Les femmes se sentent valorisées</li> <li>- COINDI permet aux femmes de participer à des conseils au sein de l'association</li> <li>- La voix des femmes se fait entendre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Autres occupations pendant les réunions</li> <li>- Manque de communication</li> <li>- COINDI ne se rend que quelque fois par an dans les communautés =&gt; manque de suivi</li> <li>- Aucune sensibilisation par rapport à l'éducation</li> </ul>
<b>Opportunités</b>	<b>Menaces</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Accompagnement de plusieurs partenaires</li> <li>- Répartition des tâches entre les différents membres d'un même foyer</li> <li>- Meilleure cohésion entre les communautés</li> <li>- Multiplication des connaissances</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fertilité des sols</li> <li>- Discrimination envers les peuples indigènes</li> <li>- Machisme</li> <li>- La charge de travail au sein de la famille est trop élevée que pour pouvoir participer aux réunions</li> <li>- Coût de l'eau et des différents matériaux</li> </ul>